



442ème RUE

Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

N°66

HOROSCOPE

GEMEAUX (22 mai - 21 juin)

Le gémeau est l'être le plus prompt aux enthousiasmes hâtifs. Pour lui la vengeance est un plat qui se mange chaud avec un couteau de boucher qui coupe. Il entaille, égorge, dépèce sous l'impact de la contrariété. Ou bien l'incident est admis et clos, ou bien notre gémeau se retrouve en prison à vie. Le gémeau est aussi un curieux. Il veut tout connaître.

On admet généralement que la représentation du signe des Gémeaux par deux enfants réunis signifie que les natifs de cette période ont une double personnalité.

Ainsi la femme gémeau peut avoir l'air d'une sainte et être une bonne putain. Le Moi profond n'apparaît qu'en de très brefs instants de bouleversement moral, accroché à un bar après cinquante apéros. Cela est plus remarquable chez la native des Gémeaux que chez le natif, pour la simple raison que les femmes, en général, tiennent moins bien l'alcool que les hommes.

Lorsqu'elle se marie la native des Gémeaux oublie toutes ses expériences précédentes. Bien qu'elle ait donné à chacune de ses aventures une assez grande importance elle ne sait plus que son corps est un récipient pour liqueur séminale, avec des trous pour le remplir.

442ème RUE

64 Bd Georges Clémenceau

89100 SENS

FRANCE

☎ (33) 3 86 64 61 28

email : leo442rue@wanadoo.fr

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS

K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

BIGGY & OLIVIER (Madame et Monsieur Gasoil)

JEJE & BLUTCH (Manatees Faction)

DENIS (Larsen)

Laurent CIRON (the Cinders)

DAVID (Rock En Scope)

VERO & HAPPY KOLO

JULIE (Banane Metalik)

VINZ & HOLY CURSE

CECILE & FABRICE (Banana Juice)

La ROLLER ASSO

Patrice LAPEROUSE

SPERMICIDE

FREDOVITCH

Jean-William THOURY

TV MEN

INGI (Gee Strings)

BIBI

Dimanche 11 juin 2006 ; 17:25:01 (summer time)

La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

Retrouvez la "442ème Rue" tous les mardis, à partir de 20h, sur le 94.5 de Triage FM. C'est à Migennes (Yonne) que ça se passe.

Les nouveautés chroniquées dans le zine, mais aussi des oldies, du punk, du ska, du blues, du surf, du garage, du rock'n'roll, tout ça et bien plus encore.



The COME ONS : Play selections from the Françoise Hardy songbook (SP, Larsen Records)

COOL JERKS : Comme l'agent secret (EP, Larsen Records)

Depuis quelques années déjà Larsen a lancé une collection de 45t présentant des groupes étrangers chantant en français, un effort louable qui prouve, en plus, que l'on peut s'intéresser à la pseudo exception culturelle française de manière intelligente et pas seulement à coups de quotas radiophoniques démagos, racoleurs et putassiers. Les Come Ons sont des habitués de la série puisque, voilà une paire d'années, les américains avaient déjà rendu hommage à Gainsbourg. Aujourd'hui c'est Françoise Hardy qu'ils revisitent. Malheureusement les 2 titres proposés ici sont vraiment mous du genou. En français ils reprennent "Le premier bonheur du jour", la face B étant dévolue à une adaptation anglaise, "All over the world" (dont je serai bien incapable de vous donner le titre français, Françoise Hardy n'étant pas franchement parmi mes préférées). Dommage qu'ils n'aient pas choisi des trucs un peu plus enlevés (la gisquette a bien dû en enregistrer quelques-uns non ?). Par contre mention au chant de Deanne Iovan dont la prononciation est au top, preuve que tous les américains ne sont pas aussi incultes que Bush et sa clique de redneck assassins. Du côté des Cool Jerks le truc est beaucoup plus conceptuel puisque les allemands ont choisi d'enregistrer la bande-son d'un nanar d'espionnage français des années 60 jamais sorti en salle, "Le limiteur". En 3 titres, 2 chantés (en français donc) et 1 instru, ils nous proposent leur vision sonore de ce qu'un bon film d'espionnage doit être, de l'action, de l'humour, du sexe, du suspense, et un zeste de réflexion géo-politique de l'instant. Vous avez dit James Bond ? On n'en est pas loin, "Comme l'agent secret" égrenant quelques mesures du célèbre thème de Monty Norman. Musicalement on est en plein sixties-beat, avec fuzz, orgue et rythmes syncopés, la chose n'étant pas sans rappeler leurs compatriotes de Curlee Wurlee. Excellent.

ROCK N ROLL

ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

I S H E R E T O S T A Y

The CINDERS : Up from the ashes (CD, E.L.P ! - www.elprecords.com)

Quand Dominique Laboubée nous a quitté en octobre 2002 les Dogs étaient en plein cœur de leur première tournée américaine, une tournée qu'ils effectuaient pour une bonne part avec les Ballbusters, de Boston. Le courant était si bien passé entre tout ce petit monde que, quand les Ballbusters splittèrent quelques temps plus tard, Jeff Crane, le guitariste du groupe, trouva naturel de se mettre en contact avec Laurent Ciron et Christian Rosset, les acolytes de Dominique au sein des Dogs. De cette curieuse alchimie franco-américaine naquirent les Cinders... au beau milieu de la déferlante anti-française déclenchée par Bush suite au refus de Chirac de s'engager dans la seconde guerre d'Irak à ses côtés. Comme quoi il existera toujours des gens un peu plus intelligents que la moyenne en ce bas monde, et le domaine artistique en compte certainement plus que le politique. Mais là n'est pas le propos. Jeff Crane est un guitariste fin et racé, doublé d'un compositeur qui vibre rock'n'roll par tous les pores. Accessoirement il n'est pas ridicule non plus au chant. Et on pourrait tenir exactement le même discours sur Laurent Ciron. Du coup, ces deux-là, avec leur numéro de duettistes au sein des Cinders, se retrouvent à nous écrire un album bourré de chansons à la fois énergiques et mélodiques, à la fois intègres et séminales, à la fois rock'n'roll et power-pop. Laurent et Jeff se sont acquinés pour "Jet set gypsy" qui ouvre le disque (avec cuivres s'il vous plaît, grande classe), ensuite ils se partagent équitablement le travail, alternant les compos de l'un ou de l'autre en un ballet sonique du meilleur effet, un match de ping-pong qui tient de la démonstration, pas de la compétition. Les guitares sont percutantes et volubiles, les rythmiques efficaces sans être trop lourdes, les mélodies ciselées avec art et amour du travail bien fait. Le tout s'écoulant comme on savoure une pâtisserie, avec gourmandise et délectation, et assurément sans modération. Et tant pis pour l'addiction qui nous guette, faut assumer ses faiblesses.

BIJOU SVP : Redescends sur terre (CD, Last Call Records/Wagram Music - <http://www.lastcallrecords.com>)

Un peu nous de 30 ans après son apparition Bijou ressuscite à nouveau pour nous sauver de la médiocrité ambiante (je ne sais pas pourquoi, ça me rappelle quelqu'un). Il s'agit en fait de la 3ème renaissance du groupe. Un peu d'histoire s'impose donc. Bijou se forme en banlieue sud au milieu des 70's. Hâtivement (et abusivement) rattaché à la vague punk le groupe préfère très nettement regarder beaucoup plus en arrière, vers les mid-sixties et toute une scène beat qui enflamma la pré-adolescence des 3 lascars, Vincent Palmer, Philippe Dauga et Dynamite Yan. 6 albums, une palanquée de 45t et 7 ans plus tard le groupe décide de se séparer. Au passage ils auront ramené un Gainsbourg moribond sur les planches et participé aux 2 éditions du festival punk de Mont de Marsan (d'où cette étiquette punk, qui ne leur allait pourtant pas du tout). En 1989 première résurrection, pour un unique 45t, "Lola", avec Palmer et Dauga seuls aux commandes (Dynamite est au zonzon pour une bonne dizaine d'années suite à la grande rafle policière qui décima les Hell's Angels parisiens vers le milieu des 80's). Un petit essai popisant pas désagréable, mais sans lendemain. En 2000 nouvelle tentative sous le nom de Bijou SVP. SVP c'est pour "Sans Vincent Palmer". Pas très élégant certes, mais l'expression a au moins le mérite d'être claire puisque le petit génie de la 6 cordes a décliné l'offre de Dauga de repartir pour un tour. Par contre Dynamite, libéré de ses obligations pénitentiaires, a repris sa place derrière les tambours. Malheureusement l'album "Hit pop" déçoit les fans de la première heure. Fade, insipide, c'est un disque pop englué dans les claviers et les programmations, qui n'a plus grand-chose à voir avec les grandes heures du groupe. Aussi quand Last Call annonce la sortie de ce nouvel opus en cette année 2006 l'expectative est-elle de mise. Cette fois-ci Dauga est seul aux commandes pour un Bijou SVP revenu à la formule en trio. Et agréablement surpris nous sommes avec un groupe qui a retrouvé l'énergie et la conscience rock'n'roll qui avaient enflammé les "Danse avec moi", "OK Carole", "Jamais domptés" et autres "Bijou bop". D'ailleurs, au passage, ils nous resservent 2 titres déjà enregistrés par le passé, "Les papillons noirs" (que Bijou avait, à l'époque, interprété avec son auteur, Gainsbourg en personne) et "(Je connais) Ton numéro de téléphone", 2 nouvelles versions qui n'ont pas à rougir face à leurs grandes soeurs. Pas plus que quelques nouvelles belles tranches de rock'n'roll ("Les rockeurs de droite", sur un texte assassin de Didier Wampas, "Redescends sur terre", "Sur mon satellite", "J'suis pas cap", l'instrumental "Psychotic rock", un exercice que le Bijou première formule affectionnait déjà, ou encore une reprise vitaminée du "Je veux être noir" de Nino Ferrer, sixties forever). Certes les cheveux ont blanchi (ou se sont même clairsemés) mais ce Bijou SVP nous ramène aux belles heures d'une jeunesse qui, pour s'éloigner, n'en reste pas moins présente à l'esprit de beaucoup. En fait le groupe reprend là où il en était resté en 81, et ce "Redescends sur terre" peut facilement s'inscrire dans la droite ligne de "Jamais domptés" ("Bijou bop" était trop connoté rockab pour servir de référence au "son" Bijou, si tant est qu'il y en ait un). Reste plus qu'à espérer que le groupe reprenne la route (malgré le poids des ans ?) et, surtout, qu'il perdure un peu, qu'il ne fasse pas que passer comme une comète, avec pour seule ambition la commémoration du passé. Le gang a encore de l'avenir.

B-SOUL ALL STARS : Rock steady with (LP, B-Soul - www.larsen.asso.fr)

B-SOUL ALL STARS : Reggay party (SP, B-Soul)

Après le garage, le sixties-beat, le rhythm'n'blues, c'est désormais au rock steady, à l'early reggae et au blue beat que s'attaque la galaxie Larsen. Les B-Soul All Stars, formés de Benny Gordini et Teen Axel (Slow Slushy Boys) et de 2 ex Bees'n'B-Mice, explorent les racines de la musique jamaïcaine, quand celle-ci était encore empreinte de soul américaine. Une musique qui commençait à ralentir le tempo après une bonne décennie vouée au ska pour faire la part belle aux chanteurs. Et ce sont eux qui sont à l'honneur ici, avec des reprises de John Holt (le père fondateur), Ken Boothe, Toots and the Maytals, Stranger Cole ou Sam Cooke (pas jamaïcain lui, mais tellement influent qu'il ne dépare pas). L'ombre des Skatalites plane sur l'ensemble jusque dans un "Drink" inspiré par le saxophoniste Tommy McCook (la moitié des chanteurs cités plus hauts sont d'ailleurs apparus, même brièvement, avec le groupe). L'organiste Jackie Mittoo n'est pas oublié non plus, 2 titres des B-Soul (un sur l'album, l'autre sur le single) lui rendant hommage. Comme d'habitude Benny Gordini ne se contente pas de nous servir une sorte de juke-box revu et corrigé, les B-Soul All Stars paient également de leur personne avec quelques originaux bien dans l'esprit. C'est à ça qu'on reconnaît un groupe qui sait payer ses dettes à ses inspireurs, au fait qu'il soit capable de faire sonner ses propres morceaux comme ceux qui l'ont allité. Un aller-simple pour Kingston pour le prix d'un disque, c'est cadeau.

MAD SIN : Teachin' the goodies... and more ! (CD, Anagram Records - www.cherryred.co.uk)

The METEORS : These evil things (LP, I Used To Fuck People Like You In Prison Records - www.peoplelikeyourecords.com)

Le psycho est un mystère de l'évolution humaine. En toute logique le genre n'aurait dû être qu'une mode éphémère, la créature n'étant qu'un hybride de rock'n'roll et de punk. Oui mais voilà, près de 30 ans après son apparition le monstre défie encore et toujours les lois du formatage universel et de la pensée unique. Le psycho, à force de célébrer ses mort-vivants et ses savants fous, y a puisé son propre processus vital, sa propre alchimie biologique, sa propre régénération. Les 2 groupes qui nous intéressent ici en sont une preuve éternelle.

Mad Sin vont bientôt fêter leurs 20 ans d'existence et le moins qu'on puisse dire c'est que les golems berlinois sont plus en forme que jamais. D'accord les titres entendus sur cette compilation sont parus voilà déjà quelques années (1996 pour les plus anciens, 2003 pour les plus récents) mais l'intérêt de la chose réside dans le fait qu'il s'agit là presque exclusivement de reprises, genre toujours très prisé par tout rock'n'roll addict normalement constitué. Et pas n'importe quelles reprises. De la plus iconoclaste ("I shot the sheriff" de Bob Marley) aux plus évidentes ("London dungeon" des Misfits ou "Human fly" des Cramps), en passant par 2 covers des Dwarves (c'est plus de l'amour, c'est de la rage) et quelques originaux (dont un imparable "Rock against ass"), Mad Sin nous démontre par mi + ré qu'une chanson peut toujours être transcendée par son interprétation. Du coup cette compil, si elle n'est pas un nouvel album de Mad Sin, trouve allégrement sa place dans le grand oeuvre du groupe. En prime le livret nous donne à lire une interview de Koefté, le chanteur mastodonte, qui nous fait part de quelques réflexions philosophiques et lysergiques de son cru (où l'on apprend qu'il préfère la cocaïne à l'héroïne, un bon point pour lui). Et puis tiens, tant qu'on y est, jetons donc une oreille attendrie sur le dernier album en date des Meteors, le groupe toujours emmené par P. Paul Fenech, autoproclamé père fondateur du psychobilly (ça fait plus de 25 ans que le bonhomme nous l'affirme haut et fort, il doit bien y avoir un peu de vrai là-dedans). Pour être tout à fait honnête je dois dire que j'avais décroché de mon addiction meteoritique depuis pas loin de 15 ans (même si j'avais vaguement suivi le virage roots du gonze sous le nom de Raw Deal). A l'époque le père avait commencé à être salement débordé sur sa gauche par quelques-uns de ses rejetons les moins attachés à la tradition familiale. Je retrouve donc un Fenech empâté, chauve, et acoquiné avec 2 (nouveaux ?) acolytes dont le nom et la tronche ne me disent strictement rien (ça doit bien faire la 25ème incarnation du groupe non ?). Première (bonne) surprise, la contrebasse est de retour, ce qui ne manquera pas de combler les puristes pour qui le psycho joué à la basse électrique est à peine plus digne d'intérêt que les plaintes souffreteuses d'une Céline Dion (au hasard, j'aurais aussi bien pu dire Kyo mais je doute fort que les bellâtres soient connus hors de nos frontières). Seconde (tout aussi bonne) surprise, le Fenech n'a rien perdu de sa voix de maniaque vicelard et lubrique. Pour le reste c'est du Meteors bon teint, de la même trempe que ce que le groupe produit depuis que le Paulo est seul aux commandes, c'est-à-dire quand même un poil en dessous de la grande période primale avec Nigel Lewis et Mark Robertson (ce dont on peut se rendre compte grâce à la récente réédition de "In heaven" et à la sortie tant attendue du "Lost album" encore antérieur). Du rock'n'roll honnête malgré tout, on s'en contentera.

BECAUSE THAT'S FUCKIN' ROCK'N'ROLL BABE YOU KNOW : Why are we lovmakers ? (CD demo - <http://kcovacks.free.fr>)

La prime du nom à la con, et proprement imprononçable pour le commun de mortels non anglophones. Leurs petits camarades de jeu orléanais de Jacky Shane & the Bavarians avaient intitulé leur première démo comme ça déjà, d'où cette question existentielle qui me taraude : les Because... (on va pas vous la refaire en entier à chaque fois, le fanzine n'y suffira pas) rendent-ils ainsi hommage à leurs voisins de palier, ou bien y a-t-il là-dedans quelques membres perdus des Bavarians ? Je vous l'accorde, de connaître la réponse ou non ne devrait pas vous empêcher de dormir, mais quand même... Le rock'n'roll des Because... se fait volontiers bluesy, rugueux et crade, voir tribal, exhumé de quelque jungle inexplorée, il est poisseux et moite comme un marécage à l'automne, râpeux comme une lampée de whisky frelaté au réveil, psychotrope comme un petit matin saturé d'ozone. Ces mecs-là nous refont le coup du psyché-garage déraciné et bourré aux amphéts bon marché, tout en dérives de guitares, toujours à la limite de la rupture. On évolue sur un terrain mouvant et instable où le moindre faux pas nous remet le nez dans la glaise à la recherche de nos origines. Séminal.

SADDLEBOP : Mr Iceman (Maxi, Ice Tunes)

Tiens un OVNI ! Me demandez pas d'où sort ce truc ni qui se cache derrière ce groupe, ni même d'où ils viennent, je n'en sais fichtre rien. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'il s'agit d'un maxi, à l'ancienne, à savoir 30 cm de diamètre sur un bon vieux vinyl, qui tourne en 45t, et qui balance 5 titres d'une pop musclée toute en guitares canyonesques, en rythmes lancinants et en mélodies répétitives, un peu comme si Sonic Youth avait décidé de fricoter avec Man Or Astro-Man, Deadbolt tenant la chandelle. D'ailleurs les 4 reprises de ce disque (pour 1 original) montrent bien que le groupe arpente des sentiers de grande randonnée guère fréquentés par le tout venant, 2 de The Fall, 1 de Johnny Dowd (un des nombreux allumés que compte Memphis) et 1 des Bassholes. Ca calme ! Mais ça fait du bien à l'oreille interne ce genre de décrassage en règle.

BURNING HEADS : Bad time for human kind (CD, Opposite Records - www.oppositerecords.net)

UNCOMMONMENFROMMARS : Scars are reminders (CD, At(h)ome/Wagram - www.label-athome.com)

Y a peut-être une génération d'écart entre ces 2 groupes, n'empêche, tout ce petit monde s'entend comme larrons en foire dès lors qu'il s'agit de crapahuter de concert sur nos belles départementales (voir "The incredible rock machine tour" de ce printemps, ça devait sentir le fauve dans le camion). L'hiver dernier c'est la même galette qu'ils ont partagé avec un split album du même tonneau. Du coup, puisque mimétisme il y a, les voilà qui sortent également leurs albums presque simultanément. Eh les gars, le PACS c'est pour l'an prochain alors ? Commençons donc par les "anciens", un peu de respect que diantre. D'ailleurs, si les Burning Heads affichent depuis belle lurette une longévité à 2 chiffres (bientôt majeurs non ?) ils n'en sont quand même pas encore réduits à l'état de squelettes ambulants comme pourrait le suggérer la pochette de ce nouvel album. Que nenni non point. Sont encore verts les gaillards, sont encore capables de distancer une bonne partie de la concurrence, la casquette dans le vent, le sourire sarcastique, et le mollet alerte. Leur titre de champion ils s'y accrochent et qu'un morveux viennois tenter de leur faire mordre la poussière les voilà qui nous refont une petite poussée de hardcore salement vicelard. Ils jouent avec leurs propres règles les lascars, pas avec celles des autres. Et que ceux qui ne sont pas d'accord alignent le premier riff. Bref, tout ça pour dire que ce nouvel album nous montre des Burning toujours aussi éternels, toujours aussi remontés, toujours aussi enragés. Les sujets de fâcherie ne manquent pas ("Show the way you really are", "Wake up", "Get that gun off my chest", "Power is the poison", "A whole life", mortel celui-là, "Song for the majors"), sont donc pas près de baisser la garde. Les Burning vous torchent toujours de ces mélodies sanguinolentes qui vous accrochent intuitivement, ça doit être un don chez eux, le tout sans ralentir le tempo d'une nano-seconde. Encore un grand disque quoi, faut se faire une raison.

La jeune garde d'Uncommonmenfrommars (enfin jeune, tout est relatif, c'est déjà leur troisième album, cinquième même si on compte le disque acoustique et le live) nous revient donc de son périple bi-annuel aux States avec un disque qui les voit moins tout fous qu'avant. Les électrons libres du hardcore mélodique s'assagiraient-ils un peu ? J'en sais foutre rien (pas sur scène en tout cas) mais ce qui est sûr c'est que cet album semble un poil plus carré qu'avant, un tantinet plus "réfléchi" (vont me tuer là), un soupçon plus ramassé. Attention c'est pas du Pink Floyd non plus, faut pas déconner. Ca reste du bon hardcore bien juteux, bien éruptif, bien boutonneux, mais mieux maîtrisé, plus canalisé. J'en veux pour preuve un truc comme "I stand alone" limite mid-tempo (mid-tempo à la Unco s'entend) qui n'est pas sans rappeler quelques trucs chiadés de Bad Religion. Placé en plein milieu du disque le titre nous permet de respirer entre une douzaine de brulôts plus bastonneurs et rentre-dedans. D'aucuns pourront parler de maturité, ce à quoi je répondrai : matures, des mecs qui se triment avec des cheveux verts ?

ZINE IN THE MAIL

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers !

INTERNET

Je n'ai pas franchement le temps d'aller traîner sur les blogs, mais certains sont quand même vraiment bien faits et très drôles, c'est le cas de celui de **Cha**, une punkette de Tours qui a également un coup de crayon intuitif et (im)pertinent. De bons moments en perspective : <http://ma-vie-est-une-bande-dessinee.blogspot.com/> @@@ Les **Banane Metalik** sont évidemment un groupe à écouter, mais aussi à voir, merci Internet : <http://www.bananemetalik.com> @@@ Alleluiah ! Les **Fossoyeurs** ont fini par entrer dans le 21^{ème} siècle, on peut désormais les voir à l'oeuvre sur le net, il était temps, on commençait à mourir d'ennui : <http://www.lesfossoyeurs.com/> @@@ Vous ai-je déjà parlé du site de **Holy Curse** ? Non ? Bon ben alors allez y voir par vous-même : www.holycurse.fr @@@ Et puis tant qu'on y est, il y a aussi celui de **Dimi Dero Inc** qui n'est pas mal : www.dimideroinc.free.fr @@@



www.oth-legroupe.net

Pendant plus de 10 ans, et surtout pendant toutes les 80's, **OTH** aura été l'incarnation même du rock'n'roll en France, tant par sa musique, un métal-punk énergisant et puissant, que par son attitude sans compromission. Songez que, quand ils ne tournaient pas, les 5 membres d'OTH (les mêmes d'un bout à l'autre de l'aventure) s'astreignaient à une répétition quotidienne, et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. A l'image du groupe le site qui leur est consacré est un modèle du genre, complet, informatif, dévoué, militant. L'ossature en est constituée par quelques grosses sections. La discographie, exhaustive, présente chaque album (avec liste des titres, 2 morceaux en real audio par album et les paroles correspondantes, pochettes), chaque 45 (titres et pochettes), chaque K7 (liste des titres et quelques morceaux en real audio) et chaque compilation (liste des groupes et titres, pochettes) du groupe de Montpellier. Mieux c'est pas possible. Accessoirement il est également possible de se procurer les CD via le site. La bio du groupe

(77 à 89 donc) est assez succinte et chiche, espérons qu'elle s'étoffera avec le temps. Le gros morceau est la section consacrée aux photos et aux vidéos. Photos live, de presse, et surtout clichés fournis par les membres du groupe ou leur entourage, c'est la garantie d'en voir un bon paquet d'inédites, forcément. Côté vidéos on a quelques passages télé (ben oui, à l'époque le rock avait encore vaguement droit de cité sur le petit écran, aujourd'hui... je préfère ne pas en parler), des extraits de concerts, des reportages et interviews. Autre section fort intéressante, la sonothèque, où vous pourrez télécharger une quinzaine de titres live inédits, dont beaucoup de reprises, une spécialité d'OTH. Enfin dernière section, celle des visuels, avec tracts, affiches, stickers, badges, etc... Pour finir signalons quelques articles de presse (pas forcément les plus intéressants) et un forum (ça vaut toujours ce que ça vaut). Bref, pour tout savoir sur la saga OTH. Incontestablement l'un des meilleurs sites de groupe qu'on puisse trouver sur le net (on sent la passion du fan là-dedans), l'ironie étant qu'il est consacré à un groupe éteint depuis presque 20 ans.

<http://punkandoi.free.fr/>

Encore un sacré pavé qui vous procurera des heures et des heures de lecture et de recherches, ce site est consacré aux groupes mod, power pop et pop punk ayant sévi entre 76 et 85. Son intérêt est qu'il se penche sur tous les groupes de cette mouvance, quelle que soit leur origine géographique, on y trouve donc de l'américain, de l'anglais, de l'européen, de l'australien, du sud-américain, etc... Il est conçu comme une énorme banque de données, listant les groupes par ordre alphabétique. Pour chacun d'eux on aura la bio, la discographie, le line-up, quelques pochettes ou photos, voire 1 ou plusieurs titres à télécharger. Il y a également quelque interviews pertinentes et intéressantes (Undertones, Boys, Lambrettas) et des tonnes de liens, vers les groupes ou vers d'autres sites traitant de ce style musical particulier et de la culture qui y est rattachée. Un must qui devrait vous permettre de faire des découvertes qui bouleverseront votre vie.

<http://members.ozemail.com.au/~suziq/>

A mi-chemin entre le site de fan et le site officiel, cette page est consacrée à la reine du

glam-rock en personne, miss **Suzi Quatro**. Celle qui fut l'égérie du rock à paillettes dans la première moitié des 70's est toujours en activité aujourd'hui, même si, à 56 ans, elle est beaucoup plus discrète médiatiquement parlant. Le site est un peu chiche mais n'en propose pas moins une bio assez conséquente, ainsi qu'une discographie complète listant tous les albums de la belle, les officiels aussi bien que les bootlegs ou les compils, avec les références, les pochettes et les titres des morceaux. On y trouve aussi une interview et quelques photos (malheureusement plutôt récentes, occultant les clichés si sexy des 70's quand le slogan de la chanteuse était l'explicite "Naked under leather", tout un programme). Et puis tiens une petite anecdote pour finir, saviez-vous que Suzi Quatro avait tourné dans la série "Happy days" ? Elle y tenait le rôle de Leather Tuscadero. Personnellement je n'avais pas le souvenir de ça, raison de plus pour essayer de mettre la main sur l'intégrale de la série dès que je peux.

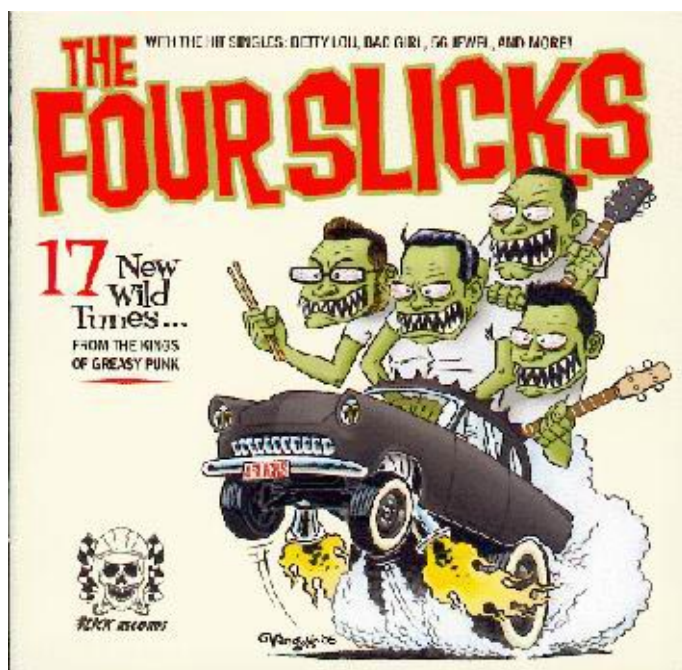
MIEUX VAUT REGNER EN ENFER QUE SERVIR AU PARADIS

The BIKINI MEN : The Bikini Men (LP, Banana Juice Production)

Un nouvel album des Bikini Men, à l'approche de l'été qui plus est, c'est comme une nouvelle voiture, comme un nouveau rasoir à la Noël, comme une nouvelle copine au changement de décennie, comme un nouveau Président de la République (euh non, ça c'est un mauvais exemple), ça vous remet du baume au coeur, ça vous fait reprendre goût à la vie, ça vous redonne espoir dans le genre humain (je sais, y a du boulot sur ce coup-là, mais on peut rêver non ?), bref ça vous refille le peps nécessaire pour vous obliger à vous lever le matin pour aller bosser (qui a dit c'est pas gagné ?). Le surf des Bikini Men c'est une virée au coeur même de la galaxie rock'n'roll. Fun, sexe et carbu double corps. Hors de cette sainte trinité pécheresse point de salut. Ces trois là seraient capables de faire renier leurs vœux à une congrégation entière de carmélites si les pauvrettes avaient la moindre chance d'entendre la messe servie par leurs guitares twangy. Hélas l'Opus Dei veille, s'agirait pas que les innocentes croquent la pomme une seconde fois et qu'elles se retrouvent toutes en bikini à danser frotti-frotta avec quelques jeunes moines tout émoustillés et non moins défroqués. Tant pis pour eux, et tant mieux pour nous qui ne sommes pas asservis par de telles obligations. La plage est à nous seuls, le teppaz est prêt à cracher les accords dévastateurs de ce tsunami électrique, la bière est au frais, et les premiers mugissements de V8 annoncent le début imminent des festivités. La gisquette aura la cuisse alerte, le monstre des marais aura le bop primesautier, le surfer bronzé aura le déhanchement serein, le groupe aura le riff facile et sensuel. La soirée s'annonce des plus mémorables, on a déjà la bande-son. Et un peu l'image avec ce superbe picture-disc signé Merinuk. De quoi attendre des jours meilleurs et plus ensoleillés.

The FOUR SLICKS : The Four Slicks (CD, Slick Records - www.fourslicks.com)

Démarche logique, après 3 45t (et un split avec les Pneumonias) les Four Slicks sortent enfin leur premier CD, qui regroupe d'ailleurs les 14 titres déjà parus en petits formats augmentés de 3 nouvelles pépites. Du coup la chose a le format d'un album, même si ça n'en est pas vraiment un. Ce qui n'est pas le plus important, le conceptuel n'est pas le propos des Four Slicks. Les 4 grassex (3 d'entre eux possèdent de l'américaine vintage, au point que les voitures sont citées au même titre que les instruments tenus par chacun d'eux) donnent dans un garage-punk'n'roll sauvage et raunchy à souhait, alors le principe de l'album... Non, sur disque comme sur scène c'est juste une belle collection de chansons expédiées comme un run dans le soleil couchant, pied au plancher, limiteur dans le rouge, carbu en appel d'air maximum, on comptera les points au bout de la ligne droite. Vous voulez une idée du type de record dont ces mecs-là sont capables ? Facile. Les 17 titres en 27 minutes ça vous dit quelque chose ? Ça vous donne envie d'aller les chatouiller avec votre BMW customisée ou avec votre Fender japonaise ? Je m'en doutais. La musique des Four Slicks est carrossée comme un reine de peep-show, d'ailleurs les portraits de ces dames de petite vertu ne manquent pas dans leur répertoire ("Itty bitty Betty", "Bad girl", "Betty Lou", "Lulabelle", "Loose Lucy", "Veronica"), une vraie parade digne des meilleurs go-go bars de Las Vegas, elle est calibrée comme un single millésimé (visez ces reprises de Jerry Capeheart, Johnny Horton ou Derrell Felts), un vrai juke-box digne des meilleurs bars à bière de l'ouest du Texas, elle est réglée comme un dragster, avec des hits imparables ("That crazy little house on the hill", "No money no job", "Bye bye bye"), une vraie play-list digne des meilleurs DJ's de Memphis ou de Dallas. Les Four Slicks c'est du concentré de rock'n'roll dans une bouteille de bourbon, du garage-punk généreux dans du 95C.



KIEMSA : Eaux troubles (CD, MH Prod - www.kiemsacom)

Woah ! Dopés les blancs-becs de Kiemsa. Ils viennent de brancher leurs guitares directement sur la centrale nucléaire voisine et leurs cuivres sont alimentés force 10 par la tempête du siècle. Du coup leurs compos ont pris un méchant coup de speed pour pouvoir suivre cette débauche d'énergie. Des "Tequila guerilla", des "Armada" ou des "Méchant pas content" sont salement punks dans l'âme et dans les tripes, vous arrachant sans prévenir à votre béatitude douillette d'ancien combattant blasé et revenu de tout. Sales mômes ! Dommage cependant que le groupe ne se soit pas définitivement affranchi de ses primes influences "festives" tendance world, ça tombe désormais à plat dans le paysage sonore ("Qui veut savoir ?"). Dommage aussi que son nouveau penchant pour l'electro ne soit pas plus couillu (un "Mass media" aurait gagné à cogner dans les basses, là il fait un peu chiche). Et je ne parlerai pas des trucs limite variété comme "Faut consommer" ou "Sans un mot". Rome ne s'est pas faite en un jour, un groupe ne se refait pas complètement en un album, souhaitons juste qu'ils continuent sur leur nouvelle lancée.

ROCKNROL L I S BURNI NG

LOLLIPOP IS BURNING FESTIVAL (DVD, Lollipop - <http://lollipop.records.free.fr>)

Témoignage visuel et sonore (sonique ?) du festival Lollipop qui s'est tenu les 12 et 13 novembre 2004 au Nouveau Casino à Paris ce DVD dresse un panorama des groupes les plus percutants du label marseillais, à savoir les Hatepinks, Jerry Spider Gang, les Neurotic Swingers, Petit Vodo, et les chefs de file de la scène power-pop-punk américaine les Briefs. Un sixième groupe, Dimi Dero Inc, complétait le programme du festival mais, n'étant pas sur le label, il ne figure pas ici, dommage. Chaque combo a droit à 5 titres, ce qui nous vaut une débauche de décibels, de lumière et de pogos, et une mini interview (sauf pour les Briefs, bizarre, personne ne parle anglais chez Lollipop, c'est pourtant dans cette langue que chantent tous les groupes ?). Chaque séquence est un concentré d'énergie brute, du grand art, bien filmé (y compris avec des shots de l'avant concert) et monté de manière à coller avec une musique pour le moins trépidante et épileptique. En bonus (DVD oblige, mais on ne se plaindra pas) un extrait du concert d'adieu des Gasolheads (le split du groupe donnera naissance aux Hatepinks et aux Neurotic), des vidéos (Petit Vodo, Kevin K et les Neurotic, encore et toujours, mais c'est normal, c'est le groupe de Stéphane, le boss du label, il aurait tort de se priver), et un titre live des Manikins, un groupe suédois qu'on a aussi vu sur Lollipop. Un DVD qui sent la bière, qui pue la sueur, qui racle la gorge comme un paquet de clopes, bref un vrai concert à domicile. Que ça ne vous donne pas envie pour autant de ne plus sortir de chez vous, le rock'n'roll c'est quand même live, dans une vraie salle, qu'il se vit le plus intensément... mais si vous êtes cloué au lit avec les 2 jambes dans le plâtre, c'est du nanan ce truc, un roudoudou à la fraise, un choco BN. Je sais j'ai le 4 heures nostalgique ces temps-ci.

442ème RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (45t 2 titres)
Punk-rock-garagiste - Vinyl vert - 6 Euros pc
- RUE 002 = **Joey SKIDMORE** (45t 2 titres)
Iggy Pop covers - Vinyl vert - 4,5 Euros pc
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (45t 2 titres)
Noisabilly - Vinyl rose - 4,5 Euros pc
- RUE 004 = **NIKKI SUDDEN** (45t 2 titres)
Class rock - Vinyl bleu - 4,5 Euros pc
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (45t 2 titres)
Lightning pop - Vinyl blanc - 5,5 Euros pc
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (45t 3 titres)
Punk-rock vs punk'n'roll - Vinyl rose - 4,5 Euros pc
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (33t 16 titres)
16 groupes rendent hommage à 007 - Picture disc - 15 Euros pc
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (45t 2 titres)
Rock'n'roll cryptique - Vinyl bleu - 6 Euros pc
- RUE 009 = **FRENCH TRIBUTE TO GG ALLIN** (45t 4 titres)
Ultimate punk - Vinyl noir - 6,5 Euros pc
- RUE 010 = **Joey SKIDMORE** : One for the road... Live at the Outland (CD 12 titres)
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (45t 4 titres)
60's-garage - Vinyl noir - 5,5 Euros pc

